

***Solanum mauritianum* Scop. en Corse et sur la Riviera : une naturalisation presque passée inaperçue**

Par **Guillaume Fried, Christophe Girod & Jean-Marc Tison**

L'objet de cette nouvelle rubrique est d'informer la communauté des botanistes de la redécouverte d'espèces rares ou présumées disparues ou d'espèces exotiques nouvelles pour la France. Elle ne vise pas à remplacer, quand ils existent, les articles plus détaillés réalisés par les auteurs de ces découvertes mais à rendre celles-ci accessibles à un plus grand nombre. Dans ce numéro, nous nous penchons sur une morelle (*Solanum mauritianum* Scop.) qui n'est cependant pas une acquisition très récente...

Description : *Solanum mauritianum* Scop. (Solanaceae) est un arbuste de 2-4(-5) m de haut, L'ensemble de la plante est recouverte de poils étoilés denses qui lui donnent un aspect gris-verdâtre (les anglophones parlent de *woolly nightshade*, la morelle laineuse). Les feuilles sont simples, à limbe ovale de grande taille (9-30 cm de long sur 3-13 cm de large), à face supérieure verte et pubescente et à face inférieure blanchâtre et tomenteuse. Le pétiole de 1-5 cm est généralement muni à sa base de deux petites excroissances foliacées arrondies (simulant des stipules). Les fleurs sont typiques du genre avec une corolle formée de 5 pétales violets soudés, de 15-25 mm de diamètre. Elles sont regroupées en une cyme multiflore corymbiforme, très dense et très plate. Chaque inflorescence produit environ 20-80 baies vertes devenant jaunâtres, contenant chacune jusqu'à 120 graines. Les noms vernaculaires français (Réunion, Nouvelle-Calédonie) rappellent la ressemblance de ses feuilles avec celles du tabac (« faux tabac », « tabac marron ») ou avec l'aubergine (« bringellier marron », la bringelle désignant l'aubergine à la Réunion). Elle se distingue de toutes les autres morelles signalées en France par l'association de ses poils étoilés, de son absence d'épines, de ses fleurs violettes en corymbe très dense et de son port arbustif.

Distribution : contrairement à ce que semblerait indiquer son nom¹, *S. mauritianum* est originaire du Sud-est du Brésil, de l'Uruguay, du Paraguay et du Nord de l'Argentine. Il a été introduit comme plante ornementale dans de nombreuses îles du Pacifique (Fiji, Hawaï, Tonga, etc.) et de l'Océan indien (Madagascar, Maurice, Mayotte, Réunion), dans plusieurs pays d'Afrique australe, en Inde, en Nouvelle-Zélande et en Australie. Certaines de ces introductions sont très anciennes (XVI^e siècle) et auraient emprunté les routes commerciales portugaises. En Europe, elle est naturalisée aux Açores et à Coimbra (Portugal) ainsi qu'à Tenerife.

Présence en France métropolitaine : *S. mauritianum* a récemment été signalé à Talasani en Haute-Corse dans un peuplement dégradé de fougère aigle où 4 individus étaient dispersés sur une trentaine de mètres (Tison, *in press*). Ce signalement a mis à jour la naturalisation de ce taxon jusqu'ici passée inaperçue en France. Les échanges ayant suivi cette découverte ont en effet établi que *S. mauritianum* aurait été introduit dès les années 1985-1990 (J. Deleuze, com. pers.) un peu plus au sud dans la région de San-Nicolao (2B). Il est également présent à San-Giuliano (2B) et dans la Riviera, où des individus échappés d'une propriété privée se trouvent dispersés çà et là entre Saint-Jean-Cap-Ferrat et Menton. *S. mauritianum* étant sensible au

1. *Solanum mauritianum* a été décrit selon des plantes cultivées à Pavie (Italie) à partir de graines récoltées à Maurice

gel (mais supporte des gels légers) et nécessitant une alimentation en eau au moins modérée, son développement au-delà de ces secteurs particulièrement favorables reste incertain. Sous le climat actuel, les zones exposées en France concernent principalement les étages thermo- et mésoméditerranéen humides et thermo-atlantique ; elles sont donc géographiquement limitées, mais l'impact pourrait y être considérable. Comme beaucoup de xénophytes tropicales invasives, *S. mauritianum* serait favorisé en cas de réchauffement climatique.

Biologie & écologie : les individus vivent 10-15 ans mais peuvent produire des fruits dès la première année. Lorsque les conditions écologiques le permettent, *S. mauritianum* fleurit et produit des baies tout au long de l'année, ce qui semble être le cas en Corse (J. Deleuze, com. pers.). La dispersion est réalisée par les oiseaux qui consomment ses baies (endozoochorie). Dans les zones où elle est cultivée pour l'ornement, elle pourrait aussi être dispersée accidentellement via des déchets verts de jardins contenant ses graines. La plante est en partie autogame, ce qui peut faciliter la formation de nouvelles populations à partir d'individus isolés. En terme de stratégies de régénération, notons que les graines sont relativement longévives (>10 ans) et peuvent se maintenir dans le sol à l'état dormant durant plusieurs années, constituant ainsi un stock semencier pérenne. Par ailleurs, la coupe des tiges induit la production de rejets très vigoureux.

Ces caractéristiques font de *S. mauritianum* une espèce pionnière capable de coloniser rapidement les milieux perturbés, généralement en début de succession : bords de routes, friches, bords de cultures, prairies et parcours mal entretenus, berges de rivières, forêts de production, lisières forestières et sous-bois clairs, etc. Sa présence dans des milieux plus naturels est généralement liée à des perturbations, nécessaires à son installation. Dans certaines conditions, il peut ainsi former des fourrés denses et exclure la végétation en place. Il est à ce titre considéré comme particulièrement envahissant en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud où des programmes de lutte biologique ont été mis en place pour réduire ses nuisances.

Enfin, comme pour de nombreuses de ses congénères, la présence d'un glycoalcaloïde (ici la solasodine : $C_{51}H_{43}NO_2$) rend toutes les parties de la plante toxiques, en particulier les baies vertes qui en contiennent jusque 2-3.5% ; les poils sont également réputés irritants. Compte tenu de ces potentiels impacts, la progression de cette espèce en Corse et sur la Riviera devra donc être attentivement surveillée.

Références bibliographiques consultées

- Barboza, D. M., Mendes Marques, M. C., Pedrosa-Macedo J. H., Olckers T. (2009). Plant Population Structure and Insect Herbivory on *Solanum mauritianum* Scopoli (Solanaceae) in Southern Brazil: a Support to Biological Control. *Brazilian Archives of Biology and Technology*, **52** (2) : 413-420
- Bosser, J., Cadet, T., Guého, J., Marais, W. (2000). *Flore des Mascareignes (La Réunion, Maurice, Rodrigues)*. 21 vol. parus, 1 vol. en préparation. Sugar Industry Research Institute (Mauritius), Institut de Recherche pour le Développement (IRD, Paris), Royal Botanic Gardens (Kew).
- Enright, N.J., Cameron, E.K. (1988) The soil seed bank of a kauri (*Agathis australis*) forest remnant near Auckland, New Zealand. *New Zealand Journal of Botany*, **26**: 223-236.
- Tison J-M, 2014 – *Solanum mauritianum* Scop. in Jeanmond D. (ed.) Notes et Contributions à la flore de Corse, Candollea, **69** (2) (in press)
- Witkowski E.T.F., Garner, R.D. (2008) Seed production, seed bank dynamics, resprouting and long-term response to clearing of the alien invasive *Solanum mauritianum* in a temperate to subtropical riparian ecosystem. *South African Journal of Botany* **74**, 476-484.

Focus
Une espèce, une formation



- 1) Port de *Solanum mauritianum*, Photo : G. Fried, Stellenbosch (Afrique du Sud), 23.VIII.2009.
- 2) Pilosité étoilée dense, Photo : J.-M. Tison, Talasani (Haute-Corse, France), 28.VII.2014.
- 3) Feuille, Photo : J.-M. Tison, Talasani (Haute-Corse, France), 28.VII.2014.
- 4) Une cyme multiflore dense et plate, Photo : G. Fried, Stellenbosch (Afrique du Sud), 23.VIII.2009.
- 5) Inflorescences, Photo : J.-M. Tison, Talasani (Haute-Corse, France), 28.VII.2014.
- 6) Fleurs, Photo : J.-M. Tison, Talasani (Haute-Corse, France), 28.VII.2014.